

DIEU ET L'AMOUR CONJUGAL

(extrait de *Amour et Sacrement*, du Père d'Heilly, s.j.)

Il existe pour les ménages un premier problème à résoudre. Beaucoup d'entre eux ont en commun une préoccupation qui servira de base de départ à notre recherche. C'est la difficulté qu'ils éprouvent à répondre à cette double exigence : développer dans un même cœur humain l'amour de Dieu et l'amour du conjoint. Pour atteindre un tel objectif, il semble que notre capacité d'attachement profond présente une insuffisance, constituant dès l'abord un obstacle majeur.

Et pourtant, dans l'être humain, créature consciente de ses limites, il faut faire grandir ces deux réalités envahissantes : l'amour de Dieu et l'amour conjugal. Il faut donc éclairer les époux sur la manière de faire cadrer dans leur vie ces deux richesses de leur existence de chrétiens mariés. Les comportements variés qu'ils adoptent se rattachent habituellement à trois attitudes-types. Leur analyse nous aidera à préciser les difficultés rencontrées devant ce double amour à épanouir sans cesse.

I — Opposition

Oui, ces deux amours donnent le sentiment, plus ou moins perçu, de deux forces qui se contrecarrent, le malaise étant particulièrement sensible dans les premières années de mariage. Ainsi comblée par tout l'apport nouveau de son mariage une jeune femme déclare "J'en arrivais à ne plus avoir envie de me confesser, la confession était un luxe, mon mari me suffisait..." Une autre avoue "La multiplicité des soucis qui nous accablent a submergé toute vie intérieure." De tels témoignages traduisent une même difficulté l'amour conjugal, soit par ses richesses soit par les responsabilités et les soucis qu'il entraîne, semble avoir éliminé ou appauvri les relations avec Dieu. "J'ai tellement l'impression que mon mari a pris la place de Dieu dans mon cœur." — "Cette absence, écrit un officier de carrière à sa femme, nous rapproche de Dieu : notre amour tellement captivant nous en avait peut-être éloignés un peu." Il est aisé de voir en ce genre de réaction le résultat d'un grave malentendu.

La valeur exacte d'un bonheur dont on devrait rendre grâce ou d'une vie de dévouement, même si la ferveur spirituelle est moins sentie, semble échapper aux intéressés. Quelle que soit l'importance donnée à ces interprétations, la difficulté réelle est de mettre dans sa vie, à leur vraie place, l'amour de Dieu et l'amour conjugal.

Des confidences, reçues de veuves, en sont la preuve. L'une d'elles reconnaît : " C'est seulement depuis la mort de mon mari que je comprends combien ma vie était centrée sur notre amour et non plus sur Dieu." — et d'une autre "Je mesure à quel point je m'appuyais sur mon mari et non pas sur Dieu." De telles constatations montrent bien comment à des degrés divers, les époux peuvent faire de leur amour humain une véritable idole.

Il est certain qu'il peut y avoir, même inconscient, un conflit entre l'amour humain qui comble le cœur et Dieu, qui, à travers toute la vie, se révèle avec toutes les exigences de Son amour.

II — Juxtaposition

Ailleurs, ces deux amours coexistent juxtaposés. "Est-ce qu'aimer ma femme m'empêche d'aimer Dieu ?" Il faut répondre à l'étonnement de ce garçon pour qui aimer sa femme recouvre un ensemble de gestes et aimer Dieu en comporte d'autres, sans rien de commun entre eux. Il réserve dans son cœur et dans sa vie, une part pour son épouse, une part pour Dieu et entre les deux est établie une cloison.

Dans l'attitude précédente, on sent une souffrance, un malaise et donc une certaine recherche. Ici, au contraire, le problème n'existe pas. Tout est parfaitement calme. Telle est pourtant la manière la plus simple, la plus décisive de passer à côté de l'aspect propre de sa vocation conjugale. "Redécouvrir l'amour de Dieu : aussitôt notre amour humain change et c'est merveilleux." De même les époux devraient transformer leur amour de Dieu par les exigences de leur amour mutuel. La réaction de l'un sur l'autre est une source de valeur. Or dans l'attitude que nous analysons ici le cloisonnement appauvrit l'ensemble.

“Ces dernières années m’ont révélé que j’étais célibataire dans mon amour de Dieu et païen dans mon amour de ma femme.” On trouve là, parfaitement exprimée, la pauvreté de la juxtaposition.

Le test le plus caractéristique de ce mode de vie est habituellement la manière dont les chrétiens mariés font l’aveu de leurs fautes. Dans une série de confessions d’adultes, le prêtre, généralement, ne peut pas discerner si ceux qui se trouvent en face de lui sont mariés ou ne le sont pas. L’explication de ces confessions “célibataires” ne serait-elle pas la suivante ? : “Au confessionnal je cherche à éliminer un certain nombre de choses qui font obstacle entre Dieu et moi, c’est le secteur sacramentel. Ce qui concerne ma vie conjugale, ce qui ferait obstacle entre mon conjoint et moi fait partie d’un autre secteur et sera évoqué par exemple dans une conversation.” En fait l’énumération des défaillances énoncées reflète immédiatement la prise en charge ou l’absence de prise en charge du conjoint. Parce que chacun des époux doit assumer l’autre, chaque chapitre de l’examen de conscience comporte soit directement soit indirectement, la présence de “l’autre.”

Directement, c’est pour une femme, par exemple, se demander si elle est accueillante au retour de son mari ; pour un homme, se demander s’il aide sa femme dans l’éducation de ses enfants, s’il lui témoigne de la tendresse, etc. Indirectement, on pénètre dans un domaine très vaste : “Je m’accuse de mener une vie égoïste et d’empêcher mon mari de s’occuper des autres.” — “Je m’accuse d’avoir laissé tomber la prière et de ne pas aider mon conjoint à prier.” — “Je m’accuse d’avoir été découragé et d’avoir entraîné ma femme dans ce découragement.”, etc.

On peut noter au passage l’aide souvent apportée au prêtre par la façon dont un ménage évoluant vers la prise de conscience de sa responsabilité accusera ses péchés. Le curé d’une importante paroisse apporte ici son témoignage : “Depuis les efforts faits par tel foyer pour se confesser convenablement, j’ai découvert moi-même la manière d’orienter l’examen de conscience des chrétiens mariés de ma paroisse.”

III — Synthèse

On constate cependant chez certains un effort de synthèse. Bien des ménages, dont beaucoup de réactions traduisent l’opposition ou la juxtaposition dont nous venons de parler, s’efforcent de découvrir l’unité profonde de leur vie. Mais certaines conditions sont nécessaires pour permettre l’élaboration de cette synthèse. Il faut surtout éviter qu’elle ne se fasse sur un plan sentimental. Dans la foi seule les époux peuvent découvrir dans leur vie l’existence d’un seul amour.

Trois questions posées à des chrétiens mariés les feront réfléchir sur le contenu et le sens de leur vocation. Les affirmations qui sont données en réponse éclairent l’attitude chrétienne authentique.

1) Qu’est-ce qu’aimer Dieu ? Aimer Dieu, c’est faire ce qu’il demande. Si j’accomplis ce que Dieu attend de moi, je suis dans son amour, je suis à l’intérieur... Sentir le lien qui m’unit à Lui est accidentel. Dans une expérience d’adulte, l’élément décisif consiste dans la découverte que l’amour porté à Dieu se réalise dans des actes et n’est pas affaire de sentiment. Dans cette perspective, et uniquement en elle, la synthèse entre l’amour de Dieu et l’amour du conjoint peut s’opérer. Le même acte, par exemple un effort sur son caractère, peut être manifestation d’amour envers l’autre, aux besoins duquel on essaie de répondre, et preuve d’amour de Dieu, à la volonté de qui on s’efforce d’être fidèle.

2) Qu’est-ce que l’amour conjugal ? Aimer mon conjoint, c’est, dans le même style, avoir une sollicitude active pour lui et poser les actes par lesquels je tends à assumer ma responsabilité. Il est évident que la tendresse, une attirance réciproque ont une valeur dont il ne faut pas minimiser l’importance mais il faut y voir une aide simplement consentie aux époux pour s’aimer. Ce n’est pas encore l’amour, si le dévouement réel à l’autre n’est pas le principe de tout. Bien des ménages sont ici victimes d’une désastreuse confusion : “On croyait ne plus s’aimer.” Il est certain que l’élan de l’un vers l’autre se transforme avec les années et même qu’il n’est plus du tout senti, à certains moments, mais l’amour demeure, là où demeure une volonté efficace d’épanouissement du conjoint, entendu au sens chrétien du mot.

3) Comment établir le lien entre l’amour conjugal et l’amour de Dieu ? Par la découverte du Seigneur et de Son oeuvre dans toute notre vie. C’est un acte de foi en l’action permanente de Dieu dans l’existence

entière. On cherche à percevoir comment Dieu est présent, comment Il agit, comment Il parle par tous les événements de la vie et particulièrement en se servant de l'autre, compagnon ou compagne de toute une destinée. La vérité essentielle à saisir s'exprime de la manière suivante : "Tout est providentiel" ou, en d'autres termes : "Dieu est toujours présent et Il attend toujours une réponse de chacun d'entre nous, à travers la réalité quotidienne." Sous une forme claire ou sous une forme obscure, dans tous les événements du foyer, Dieu agit, Dieu parle. Il travaille à faire vivre de plus en plus profondément l'amour humain comme un sacrement de Sa grâce. Croire en Sa providence ne nous dispense ni de nous servir de notre intelligence ni de notre volonté car Dieu veut nous voir collaborer avec Lui tels qu'Il nous a créés, c'est-à-dire intelligents et libres. En faisant usage des moyens que Dieu nous donne, le but recherché est de Le rejoindre, d'adhérer à Son action, de découvrir Sa volonté sur nous.

Amour de Dieu, amour du conjoint, action de Dieu dans la vie de chacun des époux, tels sont les éléments permettant l'approfondissement de l'amour. Un chrétien en fait ainsi la synthèse : "Si cette femme est celle que Dieu me confie (je vois comment à travers le sacrement de mariage et toute la vie Dieu en effet me la confie), chaque fois que je la traite comme ma femme, avec tout ce que cela représente de responsabilités variées, j'accomplis ce que Dieu me demande et donc j'accomplis un acte d'amour de Dieu." Il en est de même pour l'épouse qui découvre, à la lumière de la foi, le don qu'elle doit faire d'elle-même à son mari car il est celui auquel Dieu attend qu'elle se donne.

De cette recherche pour interpréter dans la foi la vie des époux découlent trois conclusions importantes :

a) L'amour humain est un appel divin

Il existe un appel de Dieu à être uni au Christ au-delà et à travers les soucis et les difficultés de la vie conjugale. Le mariage constitue un moyen par rapport à cette union au Christ. Remplissant un rôle de soutien, il peut être aussi un obstacle, comme nous l'avons analysé tout à l'heure. L'approfondissement de la vie spirituelle, réalisé dans la grâce du sacrement, aidera chacun à en dépasser les embûches..., à nourrir son amour du Christ de l'amour du conjoint et à tout intégrer dans l'unité. La formation spirituelle des époux est ainsi mise en évidence. Pour des chrétiens, le point de départ de la vie conjugale consiste à être attentifs à Dieu dans l'autre. On adopte ainsi une attitude de bon sens : celle d'écouter vraiment son compagnon ou sa compagne sans vivre sur une idée toute faite. Doublée d'une attitude de foi elle aide à voir dans les besoins du conjoint les efforts demandés par Dieu à chacun. Si on accepte cette vision d'un appel divin dans toute l'existence, on est amené à envisager un autre aspect du problème.

En prenant le recul nécessaire, les époux reconnaissent qu'un amour conjugal vrai est une réalité terriblement exigeante. En période de crise on risque de buter sur cette vision trop étroite : "Pourquoi aurait-on le devoir de se sacrifier pour l'autre ?" En restant sur un plan pauvrement humain, on pèse et on mesure la part de renoncement demandée à chacun. Mais il faut aller au-delà, dans la foi : "Dieu a droit sur tout." La véritable signification des efforts, des sacrifices consentis au conjoint n'est autre, en définitive, que la fidélité à Dieu, à Dieu qui s'exprime de mille manières, spécialement, pour un chrétien marié, par l'intermédiaire, de l'époux ou de l'épouse "Consentir à l'autre, c'est consentir à Dieu, refuser l'autre, c'est refuser Dieu."

Enfin la vision de foi de cet appel divin à travers le foyer même peut apporter une aide pratique aux époux lorsqu'ils se trouvent en face d'un dépassement à réaliser qu'il s'agisse d'une libération de l'emprise familiale, d'un engagement apostolique plus généreux ou de quelque autre sacrifice. Ils auraient facilement tendance à s'étonner : "Mais personne ne nous avait jamais dit que notre foyer est une vocation, qu'il représente un appel de Dieu."

Seul le sens de cette invitation divine peut éclairer certaines étapes de leur existence.

b) L'amour humain est un appel créateur

Chacun des conjoints doit se persuader de la réalité suivante : "Mon mari ou ma femme est un être inachevé dont Dieu me confie la co-responsabilité." Donc ses insuffisances ne devraient pas me laisser désespéré, il est dans la nature des choses que l'être avec lequel je m'engage ait encore à acquiescer... Or Dieu veut que chacun des époux contribue à amener l'autre à sa plénitude. Cet être est une créature de Dieu sur laquelle le Père du ciel a de grandes ambitions... Pour une bonne part, il appartient au conjoint de permettre ou non que se réalisent les ambitions de Dieu sur Son enfant.

Mais un objectif plus immédiat risque souvent de se substituer à la perspective créatrice. Plus que le souci de mettre en valeur les qualités humaines et spirituelles de l'autre, les époux visent à "une bonne entente". Ils ne comprennent pas qu'ils prennent pour un but ce qui n'est qu'un moyen pour permettre à l'effort créateur selon Dieu de s'accomplir: "Nous, on n'a pas besoin d'aller en récollection, on s'entend bien."

Toute action sur le conjoint doit donc être orientée suivant cette conviction d'être un coopérateur de Dieu ans l'achèvement de son oeuvre. Il faut, par exemple, aider l'autre à se découvrir tel que Dieu le voudrait, et non chercher à le transformer suivant un intérêt personnel pour le reconstruire à son idée. De même, si je veux l'aider à se corriger de ses défauts, ne dois-je pas m'attaquer à ceux qui "me gênent" mais à ceux qui entravent l'action de Dieu dans sa vie?

c) L'appel de Dieu est permanent

Cet aspect déjà implicite dans les paragraphes précédents est cependant si important qu'il faut le mettre en valeur pour terminer. Il se résume en une simple phrase: "Chaque jour, en toutes choses, l'autre est un appel de Dieu dans ma vie." Chaque jour... là réside la difficulté. En effet, de plus en plus, des jeunes au moment du mariage, réalisent qu'à travers l'autre, l'appel de Dieu se fait entendre: "Quand (ce garçon m'a demandée en mariage, j'ai réfléchi, j'ai prié; je crois qu'en lui répondant oui j'ai répondu oui à Dieu." Mais avec le meilleur point de départ, il n'est pas facile le demeurer chaque jour dans cette attitude de foi et de continuer à croire que Dieu nous fait signe "par toutes choses" c'est-à-dire par les qualités et les défauts du conjoint, par l'intermédiaire de son physique, de sa profession, du milieu et des conditions de vie, etc.

On ne saurait trop insister sur l'aspect permanent de cette invitation divine dans chaque vie. L'expérience montre que les rêves, les regrets, les comparaisons, les hypothèses, représentent entre les époux un barrage véritable. "Je dois l'aimer comme Dieu me le donne à aimer." "Ne pas regretter ce qu'il pourrait être, c'est cela qui me donne le plus de mal." "Mon mari, c'est ma vocation." Oui, c'est exact, mon mari réel et non pas le mari idéal. "Si nous avions du temps... si nous n'avions pas ces soucis d'argent... si mon mari n'était pas si renfermé..., si les enfants ne nous fatiguaient pas tant..." A toutes ces déceptions, à toutes ces suppositions hasardeuses, il faut substituer la certitude que l'appel de Dieu s'exprime à nous dans le réel. Il s'exprime à travers l'autre tel qu'il est.

Conclusion

Tout ce qui vient d'être dit de l'amour conjugal, appel de Dieu, ne prend sa véritable signification que situé dans l'ensemble de la vocation chrétienne.

En effet, l'amour humain, l'existence de chaque jour s'inscrivent dans l'économie du mystère du Christ dont nous sommes les serviteurs. Par rapport à cette réalité, qui domine tout, la vie conjugale n'est qu'une voie qui conduit à la vocation totale du chrétien. Ecoutons saint Paul: "Le Mystère demeuré caché depuis les siècles et les générations, mais maintenant manifesté aux Saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les nations: le Christ parmi vous, l'espérance de sa gloire." (Col. 1, 26.) Dans le Christ, nous sommes appelés à participer à la vie de Dieu; c'est l'adoption, dessein essentiel de Dieu, faisant de nous ses enfants. Dans le Christ s'achève l'oeuvre de Dieu la création et la surnaturalisation de l'humanité. Elle sera totale quand le Corps mystique du Christ aura atteint son âge et sa taille parfaite, la plénitude quand Dieu sera tout en tous.

Nous ne pouvons ici développer la description du plan de Dieu, mais il est fondamental de ne pas perdre de vue que nous sommes insérés dans l'oeuvre de Dieu dans le Christ et que correspondre à Sa volonté sur nous, chacun à notre place, est proprement notre vocation. L'amour humain, la fécondité du foyer, n'ont leur vraie valeur que par rapport au dessein de Dieu vu dans son ensemble. Pour des époux le mariage est moyen par rapport à ce mystère du Christ auquel ils sont appelés à participer activement.